

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

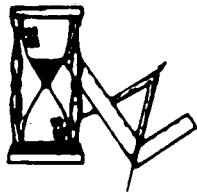
Degré
10
Monographie
39



Degré
10
Monographie
39

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Il y a des siècles, et cela s'est poursuivi jusqu'au dix-huitième siècle, beaucoup de gens pratiquaient le prétendu art de prédiction de l'avenir par l'interprétation des premiers mots sur lesquels on tombait au hasard en ouvrant la Bible. Cela s'appelait la bibliomancie et les anciens agissaient de la même façon pour les œuvres d'Homère et de Virgile. En ce qui concerne la prédiction d'événements, cette pratique n'était d'aucune utilité. Cependant, son mérite remarquable, c'est qu'elle fit prendre conscience aux gens, d'une façon plus nette, de l'existence de la Bible, les amenant à l'ouvrir et à étudier les différents passages se présentant au hasard. Ainsi, ils retiraient de cette pratique un bénéfice intérieur alors qu'ils s'appliquaient d'une façon superficielle à l'interpréter d'une façon erronée.

Nous citons ci-dessous un passage tiré du troisième chapitre de Saint-Jean. Cette courte lecture se révélera agréable et illuminante.

« Comment cela peut-il se faire ? » reprit Nicodème. Jésus lui répondit : « Tu es Maître en Israël et tu ignores ces choses ? ».

En vérité, en vérité, je te le dis, nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage.

Si vous ne croyez pas quand je vous dis les choses de la terre, quand je vous dirai les choses du ciel, comment croirez-vous ?

Nul ne monte au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel.

Comment Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme.

Afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle.

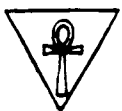
Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle.

Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui ».

Fratres et sorores,

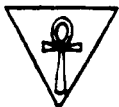
Dans le dernier entretien que j'ai eu avec vous, je vous ai dit que les années de ma jeunesse dans l'incarnation considérée n'avaient pas fait l'objet de recherches approfondies. Enfermé dans les écoles, la vie extérieure ne pénétrait guère et mon esprit n'était pas impressionné par autre chose que les langues que j'apprenais, parmi lesquelles le latin, le français, l'espagnol et l'italien et d'autres sujets comme les sciences élémentaires, les mathématiques supérieures, la philosophie, la chimie au complet, la physique et la logique, en plus de l'éducation ecclésiastique qui se poursuit de vingt-deux à trente neuf ans. J'entrai finalement dans les ordres et, après avoir servi dans un certain nombre d'églises, je fus nommé curé d'une très importante paroisse dont dépendaient un certain nombre d'autres églises et environ douze autres prêtres. Il semblerait que mes connaissances de droit, de morale, de logique et des langues expliquaient ma nomination à cette charge importante qui, évidemment, n'était accompagnée que d'une faible rémunération matérielle, mais qui pouvait procurer beaucoup de gloire si l'on désirait profiter de la position sociale et politique qui était celle de prêtre dans une telle communauté.

Il est tout à fait évident, d'après tous les documents qui ont pu être réunis que, en tant que prêtre — et prêtre important — dans la communauté j'exigeais que toute personne venant en contact avec moi me témoigne une grande estime et le plus grand respect. Il semble aussi que, au cours de cette incarnation, j'adoptais une attitude très austère à l'égard du public, en particulier à l'égard de ceux qui venaient me demander aide ou conseil. Je voulais que l'on me témoigne le respect et les égards qu'un roi reçoit d'un serf. Il apparaît également, d'après toutes les recherches qui ont été faites, que cette attitude était, à l'origine, une pose que je prenais dans le but d'accomplir un certain travail ou de promouvoir certaines conditions dans cette communauté, alors que, au fond du cœur, dans mes sentiments intimes et dans ma vie privée, on remarquait une absence totale de cette rigueur et de cet éloignement royal qui aurait pu m'être transmis par mes parents, en raison de leurs rapports avec la noblesse du royaume. Quoi qu'il en soit, il est tout aussi évident que ma situation fit que de nombreuses personnes vinrent me demander conseil sur des sujets autres que des sujets religieux. Il est bien évident que l'on me consultait sur des problèmes de droit, de politique, de santé et d'affaires. En même temps, j'étais considéré comme une autorité dans les domaines de la physique, de la chimie, de la musique, de l'art et de la littérature.



Je ne peux maintenant imaginer une telle combinaison ailleurs que dans un personnage extraordinaire, ou chez une personne qui ne serait qu'un débutant dans tous ces domaines, à moins que, lors de cette incarnation, je ne fus né en apportant d'incarnations précédentes, des connaissances sur certains de ces sujets. J'ai dû occuper cette situation de conseiller en tous genres pour des milliers de gens pendant de nombreuses années, en raison de la situation élevée que j'occupais dans l'église de cette communauté. Bref, j'atteignis l'âge mûr en étant tenu en haute estime, et je me consacrai ardemment à la recherche. Il semble que, du fait que l'on s'interrogeait souvent sur ces nombreux sujets et sur les problèmes qui s'y rapportaient, je me plongeai dans l'alchimie, l'art, la musique et la littérature et que je passai une bonne partie de mon temps dans mon cabinet et mon laboratoire. En tout cas, nous découvrons ce personnage étrange à l'âge de cinquante ou cinquante-cinq ans, très aimable quand on le surprenait à l'improviste, seul ou avec des enfants, mais rigide et drapé dans sa dignité, exigeant le respect et la considération quand il se trouvait en public ou qu'il participait à quelque manifestation ou cérémonie officielle. Il paraît avoir été très fier de son rôle de moine et de la cordelière qui ceignait sa taille ; il était extraordinairement net dans sa mise et révélait un fanatique esprit méthodique dans toutes ses actions, demandant des jugements précis et une étude approfondie de toutes les subtilités et de tous les usages de la vie. Il semble ne s'être jamais marié, observant ainsi les vœux qu'il avait faits à cet égard, bien qu'il ne resta pas homme d'église toute sa vie, comme nous allons le voir. Il connut également plusieurs aventures amoureuses, ou fut, du moins, attiré par deux femmes très distinguées dont la personnalité eut une grande influence sur le côté émotif et artistique de sa nature complexe.

Ses études de philosophie, de l'alchimie et d'autres sujets semblables le conduisirent au mysticisme et il semble bien qu'il se trouva en contact avec quelques-uns des membres des écoles mystiques du sud de la France, qui se développaient fortement en ce temps-là, temps qui était, nous le savons, le temps de la renaissance du rosicrucianisme dans le midi de la France. Aussi il lui parut naturel d'approfondir les enseignements mystiques des rosicruciens, comme le firent beaucoup de Jésuites et d'autres prêtres de l'Eglise Catholique Romaine de cette époque. Le résultat d'un certain nombre d'années passées à étudier dans le domaine mystique fut qu'il abandonna l'Eglise. Cela provoqua sans doute la condamnation de ses supérieurs ecclésiastiques et lui valut les critiques de beaucoup de ses amis catholiques les plus intimes, dont il ne cessa pourtant de parler avec



bonté ; il n'éleva jamais la voix pour manifester le moindre ressentiment à l'égard de l'Eglise Catholique, de ses prêtres et de ses chefs. Il croyait simplement qu'il avait une œuvre plus grande à accomplir en dehors de l'Eglise et dans un champ plus vaste ; et pour soutenir ce qu'il avançait, il quitta l'Aragon, pays qui avait connu ses plus grandes activités autour de sa soixantième année et partit pour le Nouveau Monde.

VOYAGES ET EXPLORATIONS

Il y a, dans sa vie, une ou deux lacunes qui n'ont pas été comblées, probablement parce qu'on n'a pas fait de grandes recherches dans ce sens, car il s'agit évidemment d'années de voyages et d'explorations qui ne nous intéressent pas beaucoup en ce moment. Nous découvrons, pourtant, qu'il se joignit à l'une des premières expéditions qui quitta l'Espagne pour le Mexique, ou la Nouvelle Espagne, comme on l'appela plus tard. Il semble qu'il participa à une expédition avec Vizcaino dans la baie de Monterey en Californie, où le premier groupe de rosicruciens venus de l'Ancien Monde jeta les bases d'un établissement temporaire des principes rosicruciens en Amérique du Nord. C'est cette fondation, que l'on appela plus tard le Temple d'Alden, qui est souvent citée dans nos enseignements, non en raison des liens que ce vieillard eut avec elle, mais en raison de l'influence qu'elle a eue dans l'histoire rosicrucienne en Amérique. Soit dit en passant, par un enchaînement étrange de circonstances, la terre sur laquelle ce vieillard et quelques autres membres venus de l'Ancien Monde se tinrent pour bénir le sol qui allait porter la première fondation rosicrucienne du Nouveau Monde me fut donnée en 1919, après que je m'y fus rendu en 1918 et que j'y eus connu une expérience psychique remarquable qui est enregistrée dans certains documents secrets que j'ai préparés et qui seront publiés après la transition qui terminera mon incarnation actuelle.

Le vieillard continua de porter le nom qu'il avait lorsqu'il était prêtre influent en Aragon. Ce nom est Padre Folio, du mot latin qui veut dire une page. J'ai tendance à croire que ce n'était pas là son vrai nom, mais un nom qu'il prit lorsqu'il entra dans les ordres ; il semble qu'il renonça en ce temps-là à toutes les relations qu'il avait, par le sang ou le nom, avec des familles royales ou nobles. Puisqu'il ne se souciait pas de voir sa famille et le sang royal qui était le sien mêlés à son œuvre ou à son nom, ni les enquêteurs ni moi-même n'avons fait de recherches poussées pour connaître quelque chose de net sur l'histoire de sa famille, mais ce que nous avons appris indique qu'il se cache là une histoire intéressante qui montrerait



probablement que, au cours d'une incarnation précédente, le vieillard avait été de sang royal et qu'il était né de nouveau dans une famille semblable afin de purger une longue lignée de rois et de reines de la tyrannie qu'ils exerçaient sur la France et l'Espagne. Quoi qu'il en soit, le Padre Folio fit finalement un voyage en Guyane Française, sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud.

Après avoir vécu dans la ville de Sinnamarie ou sur son territoire pendant une année ou plus, il fit connaissance d'un vieux pêcheur étrange et illettré qui vivait seul dans une cabane sur une île au large de la côte ; cette île portait alors le nom d'Ile du Diable ; elle se trouve environ à six degrés de latitude nord et cinquante-trois degrés de longitude ouest. C'est là qu'il passa le reste de sa vie et c'est là qu'il écrivit un grand nombre de manuscrits sur le mysticisme et la philosophie et qu'il accomplit un grand travail, séparé et ignoré du monde, à part les communications qu'il envoyait au nord, à la ville qui porte maintenant le nom de Mexico, d'où elles étaient envoyées dans différentes parties du monde. Sa vie, en compagnie du vieux pêcheur, a été dite et révélée dans les plus petits détails. La plupart de nos membres en différentes villes connaissent bien cette partie de sa vie et c'est la période qui les intéresse le plus. Il enseignait le latin au vieux pêcheur et lui faisait lire la Bible en latin, tandis que le vieux pêcheur lui enseignait beaucoup de lois de la nature ainsi que son propre langage.

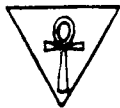
Nos membres ont souvent vu ce personnage à la longue barbe, à la haute silhouette, portant une robe brune, une lourde cordelière brune et, autour du cou, une chaîne à laquelle était accrochée la Rose-Croix. La personnalité qui est liée à ce personnage est si active dans les traits de mon caractère subconscient que, souvent, ceux-ci se mêlent à ma nature actuelle et que, parfois, lorsque je suis dans un état psychique, ou un état passif en partie subjectif, les traits de ce personnage tels qu'ils se révélaient dans son langage, sa pensée, son expression et sa façon d'agir, dominent mes caractéristiques actuelles et un personnage très différent de mon moi habituel apparaît alors.

Le Padre était très habile à s'exprimer avec une poésie parfaite ; cela se manifeste souvent en moi quand je parle d'une tribune ou que j'écris alors que je suis plongé dans un état passif. Sa connaissance de l'histoire ancienne de l'Europe Centrale et des philosophies et des religions me vient en aide, car cette connaissance est semblable à des livres bien conservés dans mon subconscient, auxquels j'ai accès dans certaines



conditions. C'était un musicien accompli et cette tendance se manifeste souvent ; et, à cause de ses études artistiques, bien qu'il ne fut pas lui-même un artiste, cette facilité à apprécier les qualités d'expression dans l'art se manifeste en moi de bien des façons. Il s'est exprimé par écrit au cours des années dont j'ai parlé plus haut, pendant lesquelles différents membres faisaient des recherches et, dans ces écrits, il n'a pas montré seulement une connaissance étendue et merveilleuse de la chimie et de la physique anciennes, mais aussi de toutes les formes modernes de la chimie et de la physique, avec des connaissances qui dépassent de beaucoup les sciences modernes. Ce personnage, qui est une partie de ma personnalité, travaille de temps en temps dans un laboratoire d'alchimie, donne des traitements, étudie différentes théories et idées scientifiques et se rend facilement dans n'importe quel point du monde par projection, pour trouver les renseignements dont il a besoin, ou accomplir tout « miracle » qu'il lui plaît d'accomplir.

Je viens de vous donner un bref aperçu de l'une de mes incarnations passées. Parce que c'est la plus importante, c'est la plus intéressante. Dans notre prochain entretien, je vous dirai comment et par quels moyens des personnalités semblables se manifestent actuellement et comment chacun de nous peut manifester inconsciemment un aspect d'une personnalité antérieure. Nous pénétrons maintenant dans un sujet très profond, qui nous conduira à beaucoup de points subtils de notre travail et qui nous amènera à des enseignements que l'on n'aurait pas pu aborder dans les degrés précédents.



Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Résumé de cette monographie



Au lieu de présenter le résumé habituel, il nous a semblé qu'il pourrait être intéressant de citer un passage de la Katha Oupanichad (500 avant J.-C.) traduit du sanscrit par Charles Johnston.

« La mort parle :

« Ce lieu de repos qu'annoncent tous les Védas, et que révèlent toutes les austérités, je te le décris brièvement, ce lieu de repos que recherchent ceux qui entrent au service de l'Éternel.

C'est l'éternel immuable, c'est le suprême immuable ; s'il a compris cet immuable, tout ce qu'un homme désire, il l'obtient. C'est la fondation excellente, la fondation suprême ; s'il connaît cette fondation, un homme est puissant dans le monde éternel.

Celui qui sait ne naît ni ne meurt jamais, et il n'est jamais rien devenu. N'ayant pas connu la naissance, éternel, immémorial, cet ancien n'est pas tué quand le corps est tué.

Si le tueur pense tuer, si le tué pense être tué, ni l'un ni l'autre ne comprend ; il n'y a ni tueur ni tué.

Plus petit que le petit, et plus grand que le grand, ce Moi est caché dans le cœur de l'homme. Celui qui a renoncé au désir et dépassé la tristesse, par la faveur de cet ordonnateur contemple la grandeur du Moi.

Bien qu'assis, il voyage loin ; bien qu'il soit au repos, il va partout ; qui, à part moi est digne de connaître cet être de lumière qui est la joie, sans se réjouir ?

S'il comprend ce grand maître le Moi, incorporel au milieu des corps, stable au milieu des instables, l'homme sage ne peut connaître la tristesse. Le Moi n'est pas atteint quand on parle de lui, ni à force d'habileté, ni à force d'écouter. Celui qu'il choisit, celui-là l'atteint, et le Moi choisit sa forme pour la sienne propre.

Celui qui n'a pas abandonné le mal, qui n'est pas en paix, qui n'est pas ferme, ou dont les émotions ne sont pas en repos, ne peut acquérir le Moi par la connaissance.

Le Prêtre et le Guerrier sont sa nourriture ; c'est la mort qui l'oingt ; qui sait vraiment où il est ? ».